

ARCHIVE

Tournez, manèges!

Par Dupuy Georges,
publié le 21/09/1995 à 00:00



Depuis toujours, la fête foraine apporte le frisson jusque dans nos campagnes. Une exposition à la Villette raconte son histoire.

«Roulez, roulez, jeunesse, amateurs de vitesse! La fête, mesdames, mesdemoiselles-zé-messieurs, la seule fête qui vaille, la fête foraine, foire du Trône ou fête à Neuneu, grandes concentrations internationales ou poignée de manèges groupés sur la place du Marché, loopings à 7 millions de francs ou loteries à 6 sous! Allons, allons! prenez vos billets, bourgeois, ouvriers, julies et julots, militaires, nourrices et enfants des écoles, il y en aura une fois de plus pour tous les goûts, pour tous les portefeuilles! Et par ici l'entrée!»

Bien sûr, les nostalgiques vous diront que la vraie foire est morte. La ménagerie du Pr Lambert, en tenue et casque coloniaux, a disparu avec l'empire français d'outre-mer. La femme sirène est maintenant grand-mère, le grand Jackson et ses catcheurs sont à la retraite et le train des Ambassadeurs et son limonaire géant ont gagné la voie de garage. Mais n'écoutez pas les grincheux! Ouvrez plutôt l'oeil. Dans son océan de lumières, ses vagues de bruits, la nuit est toujours propice aux retrouvailles avec la fête, telle qu'en elle-même, mille fois renouvelée, inchangée depuis des siècles. Comment en serait-il autrement? De génération en génération, les forains savent que les grands ressorts de l'âme ne varient pas. Bienvenue, donc, au royaume des passions primaires vécues en direct. La peur et ses excitations, mais aussi l'orgueil de la force ou un certain voyeurisme autour de la mort: les sources profondes du plaisir sont multiples.

Plus que les goûts, ce sont les techniques qui ont changé. Les gens du voyage ont su s'adapter aux aspirations de leur époque, en épouser les moyens, passer de la vapeur à l'électricité, du mécanique à l'hydraulique, de la commande manuelle à l'électronique, du filament au laser. Mais, sur le fond, peu importe. Ici comme ailleurs, rien ne se crée vraiment. Tout se transforme: la moitié des attractions et des manèges contemporains existaient déjà au début du siècle. Quand ce n'est pas avant.

Quel meilleur symbole que les montagnes russes? Rien de plus familier que ce monstre, généralement peint en rouge sang, tout en pentes et en bosses. L'amateur, craintif et légèrement congestionné dans les descentes, ne sait pas que la première version de cet aimable engin date du Roi-Soleil soi-même. Au commencement était la «ramasse», un chariot sur des rails, inspiré par l'exemple des Savoyards qui descendaient de leurs montagnes à cheval sur un fagot. La machine, construite à Marly, était tellement dangereuse que Louis XIV, plus soucieux du sang de ses courtisans que de celui de ses soldats, la fit démonter. Mais ce fut pour la rebâtir quelques années plus tard, afin de divertir sa petite-fille, l'infante d'Espagne. L'adolescente, emballée, raconte Zeev Gourarier, conservateur au musée des Arts et traditions populaires à Paris, écrivit à tous ses correspondants en Europe, y compris en Russie, pour vanter l'appareil. Conséquence: alors que la «ramasse» tombait en désuétude en France, les nobles de Saint-Pétersbourg en perfectionnaient le principe jusqu'à ce que les forains la récupèrent dans les fourgons des cosaques qui occupèrent la France après l'Empire.

Le cas n'est pas isolé, et les manèges tournants ont survécu aux spectacles de banques et de tréteaux. Valse mélancolique et langoureux vertige, le pousse-pousse est revenu à la mode. Relooké, pneumatiqué, bourré de puces et de néons. Jamais vraiment disparu! D'autres n'ont jamais vraiment quitté la place, familiers, trop familiers, jusqu'à en être oubliés dans leur coin, comme des parents pauvres à une noce. Tournez, cochons roses, vaches, éléphants et chevaux de bois... Il y a ceux que l'on peut prendre en famille, papa, maman, la bonne et moi, les fesses massacrées par les soubresauts de l'«assiette au beurre», comme à la Belle Epoque. Les chenilles cachent toujours les premiers baisers des amoureux timides et les trains fantômes vont bientôt passer le siècle, insoucieux des effets spéciaux à la Spielberg. En ce royaume du kitsch bon enfant, les têtes de mort sont en carton phosphorescent, les ténèbres pleines de cris et les revenants chatouilleurs.

Survivent aussi des attractions à sensations fortes, de celles qui font vibrer sans écran, sans télécommande. Le mur de la mort existe depuis 1908. Mais, à l'ère des supersoniques, les spectateurs, installés en haut de ce puits de planches de 10 mètres de hauteur, où tournent des motards, paient toujours pour assister au combat mortel entre la gravité et la vitesse.

Erotisme et adrénaline, la fête, c'est également aller au rentre-dedans. Ambiance canaille, crépitements des étincelles et odeur de silex des roues en fer sur les parquets métalliques: voici les autos-tamponneuses, où garçons et filles, seuls ou à deux, à bord des nacelles cerclées de gros caoutchouc noir, se défient, s'abordent et s'entrechoquent, depuis un demi-siècle.

Sous l'oeil ripoliné des filles, les petits coqs mesurent encore leurs biscoteaux dans des jeux de force aussi vieux que le monde. Certains, les plus anciens, se contentent d'enregistrer la défaillance, comme de ne pas réussir à envoyer, d'un formidable coup de maillet, un poids le plus haut possible. Les plus modernes, bras de fer, cornes de taureau à faire plier ou punching-ball, étalonnent sans pitié la capacité musculaire et la virilité du joueur.

Impassibles, à 100 mètres au-dessus de ces considérations, les passagers de la grande roue tournent. Sans savoir que l'engin date du xvii^e siècle et qu'il est, probablement, d'origine turque. A quoi bon? Demain, tout sera démonté, emporté, évanoui. Après-demain, tout renaîtra.

A voir

5 000 mètres carrés, 1 400 oeuvres provenant des plus grandes collections européennes d'art forain: l'exposition «Il était une fois la fête foraine, 1850-1950», à la Grande Halle de la Villette, présente, jusqu'au 14 janvier 1996, une vision panoramique de cent ans de manèges, de curiosités et d'attractions foraines.

Grande Halle de la Villette, espace Charlie-Parker, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris, (16-1) 40-03-75-03.

A lire

Les Jeux et les hommes, par Roger Caillois. Gallimard.

Profession? Forain, par Annie Lorenzo. Massin et Cie.

Manèges d'autrefois, par Zeev Gourarier. Flammarion.

PHOTOS: La fête à la Villette et, en haut, une affiche pour la foire au pain

d'épices. Le royaume du kitsch bon enfant. A la Villette. Bienvenue au royaume des passions primaires. Un cochon à deux têtes. Les manèges tournants ont survécu. Une sirène et, ci-dessous, un manège. Plus que les goûts, ce sont les techniques qui ont changé.